

**GÉNÉALOGIE DE LA TYPOLOGIE MÉDIÉVALE  
SUR L'INNASCIBILITAS DU PÈRE  
DE PIERRE LOMBARD À ALEXANDRE DE HALÈS**

par Emmanuel DURAND o.p.  
Institut catholique de Paris – FTSR  
21, rue d'Assas  
F – 75006 Paris

*Résumé*

*La présente étude cherche à clarifier la précompréhension de base dont disposaient les théologiens médiévaux de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle lorsqu'ils traitaient l'innascibilité de Dieu le Père, en regard de sa paternité. Une typologie médiévale sur l'innascibilité du Père se construit principalement en référence à Hilaire de Poitiers et Augustin. Sa mise en place constitue une véritable élaboration, dont on peut suivre certaines étapes chez Pierre Lombard, Guillaume d'Auxerre et Alexandre de Halès. Une telle typologie délivre certaines clés pour situer ensuite le différend entre Thomas d'Aquin et Bonaventure sur la meilleure façon d'aborder la personne du Père.*

*Abstract*

*This study seeks to clarify the basic options available to mediaeval theologians in the second half of the XIIIth century when reflecting on the Father's innascibility, in connection with His paternity. The mediaeval typology of innascibility is principally based on Hilary of Poitiers and Augustine. Its deployment and development can be traced by following a number of different stages in Peter Lombard, William of Auxerre and Alexander of Hales. A typology thus elaborated puts one in a better position for locating the difference between Bonaventure and Thomas Aquinas on how best to approach the person of the Father.*

*Zusammenfassung*

*Die vorliegende Studie versucht, das grundsätzliche Vorverstehen der mittelalterlichen Theologen der zweiten Hälfte des 13. Jahrhunderts hinsichtlich der Innascibilitas des Vaters in Bezug auf seine Vaterschaft zu klären. Eine Typologie der mittelalterlichen Ansichten über die Innascibilitas des Vaters muss in erster Linie die Beiträge des Hilarius von Poitiers und des Augustinus berücksichtigen. Die verschiedenen Stufen ihrer Entfaltung lassen sich bei Petrus Lombardus, Wilhelm von Auxerre und Alexander von Hales nachweisen. Eine derartige Typologie gibt zudem Hinweise, um die Lehrunterschiede zwischen Thomas von Aquin und Bonaventura bezüglich der am meisten angemessenen Behandlung des Vaters in der Trinitätstheologie besser zu verstehen.*

[Mots-clés : Trinité, *innascibilitas*, Augustin, Hilaire de Poitiers, Pierre Lombard, Guillaume d'Auxerre, Hugues de Saint-Cher, Alexandre de Halès]

La présente étude<sup>1</sup> cherche à clarifier la précompréhension de base dont disposaient les théologiens médiévaux de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle lorsqu'ils traitaient l'innascibilité de Dieu le Père, en regard de sa paternité. Le simple examen de la *Glose sur les Sentences* par Alexandre de Halès montre qu'une certaine typologie était déjà relativement élaborée et disponible, lorsque Bonaventure se saisit à son tour de la question dans son propre commentaire.

La typologie médiévale sur l'innascibilité du Père se construit principalement en référence à Hilaire de Poitiers et Augustin. Dans une perspective de réfutation de certaines thèses ariennes, tous deux ont délivré, dans leurs *De Trinitate* respectifs, de longues explications sur le caractère inengendré du Père. Une première différence se marque dans le vocabulaire : à la suite de Tertullien<sup>2</sup>, Hilaire emploie volontiers les termes *innascibilis / innascibilitas* ; tandis qu'Augustin traite la question à travers l'adjectif *ingenitus* (souvent substantivé). Une seconde différence réside dans la forme du discours théologique : Hilaire emprunte essentiellement les voies de l'argumentation scripturaire ; tandis qu'Augustin met au point des raisonnements plus complexes et heuristiques, notamment sur la relation et la négation.

De ces argumentations, Pierre Lombard a retenu des extraits significatifs, plus ou moins reconstruits avec de larges coupures et des jonctions rédactionnelles. La sélection des phrases retenues est très instructive pour comprendre la préoccupation théologique du Lombard. Il évacue volontiers les développements intermédiaires de l'argumentation, pour retenir certains énoncés de mise au point ou des récapitulations particulièrement claires. Pour simplifier, là où Hilaire se fait exégète, là où Augustin cherche et tâtonne, Pierre Lombard va droit au résultat final.

Il utilise donc ces « citations » recomposées pour exposer les propriétés de la première hypostase : l'innascibilité, la paternité et la spiration (*I Sent.*, d. 27 et d. 28). Les deux premières propriétés constituent ici sa principale préoccupation et elles retiendront toute notre attention. Bien qu'il prenne acte des difficultés posées par les différences d'expression, le Lombard se montre plutôt enclin à proposer une lecture convergente d'Hilaire et d'Augustin sur le propre du Père. À travers cet acte de relecture, la distinction entre la paternité et l'innascibilité, déjà examinée chez Augustin, devient alors un enjeu théologique décisif.

Les commentateurs de Pierre Lombard se réfèrent eux-mêmes très fréquemment à Augustin et ponctuellement à Hilaire. Le plus souvent, ils ne reproduisent pas de véritables citations, mais rappellent simplement une expression ou un énoncé, plus ou moins reformulés. Ils supposent alors la connaissance des passages évoqués, du moins dans les limites des extraits versés au dossier par

(1) Cette étude est solidaire de l'article, contenu dans ce même volume des *Archives*, de Magdalena BIENIAK, consacré au commentaire de *I Sent.*, d. 28 par HUGUES DE SAINT-CHER. Nous la remercions vivement d'avoir mis son texte à notre disposition. Les textes des sources utilisées ici sont pris des éditions de référence : Sources chrétiennes (SC), Corpus Christianorum latinorum (CCSL), Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum (CSEL) et Quaracchi.

(2) Voir TERTULLIEN, *Adversus Valentinianos*, 37, CSEL 47, p. 211, SC 280, 1980, p. 153.

le Lombard. La marge de liberté d'interprétation et de création s'accroît donc naturellement par rapport aux argumentations originales d'Hilaire ou d'Augustin.

Pour l'interprétation théologique de l'innascibilité du Père, l'étude de la *Summa Aurea* de Guillaume d'Auxerre et de la *Glose sur les Sentences* d'Alexandre de Halès se révèle particulièrement éclairante. Ils témoignent d'une véritable créativité théologique développée de façon différenciée à partir du *status quaestionis* plutôt concordiste de Pierre Lombard. Commençons toutefois par considérer les textes mis à disposition par ce dernier.

#### L'USAGE D'HILAIRE ET D'AUGUSTIN PAR PIERRE LOMBARD

Comme Pierre Lombard pose les bases textuelles des élaborations ultérieures, sans se livrer lui-même à ce genre d'exercice, il convient en premier lieu de procéder à une restitution descriptive de son traitement de la paternité et l'innascibilité. Dans ce cadre d'examen, la présente section considère les distinctions 27 et 28 du premier livre des *Sentences*, sous l'angle de leurs références au *De Trinitate* d'Hilaire et à celui d'Augustin.

Dans le premier livre des *Sentences* de Pierre Lombard, les trois propriétés de *paternitas*, *filiatio* et *processio* sont traitées conjointement à la distinction 27. Au chapitre premier, le Lombard commence par montrer qu'en dépit de leurs différences, les formulations d'Hilaire et d'Augustin (*i.e.* Fulgence<sup>3</sup>) sur le Père recouvrent en réalité la même propriété de paternité. Hilaire affirmait en effet : *proprium Patris est quod semper Pater est*<sup>4</sup>; tandis que Fulgence était plus précis : *proprium esse Patris quod genuit Filium*<sup>5</sup>.

Dans la suite de la distinction 27, le Lombard souligne que les noms de Père, Fils et Esprit Saint signifient non seulement des relations, mais aussi des hypostases, à la différence des vocables de paternité, filiation et procession (chap. II). À l'aide d'extraits du *De fide orthodoxa* de Jean Damascène<sup>6</sup>, le Lombard établit

(3) Il s'agit en fait de Fulgence de Ruspe (mort vers 533), souvent pris pour Augustin étant donné sa dépendance littéraire à son égard. Voir M. A. TILLEY, « Fulgence de Ruspe », *Encyclopédie Saint Augustin. La méditerranée et l'Europe. IV<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, A. D. FITZGERALD et M.-A. VANNIER, Paris, Cerf, 2005, p. 637-638.

(4) Voir HILAIRE DE POITIERS, *De Trinitate*, XII, 23, SC 462, 2001, p. 416 : « Quodsi semper Patri proprium est quod semper est Pater, necesse est semper Filio proprium esse quod semper Filius ».

(5) Voir FULGENCE DE RUSPE, *De fide ad Petrum*, II, 7, CCSL 91A, p. 716 : « Neque in illa trinitate proprium esset solius Patris quod non est natus ipse, sed unum Filium genuit ».

(6) Pierre Lombard cite ici plusieurs extraits du Damascène à partir de la traduction réalisée par Burgundio de Pise vers 1153-1154; voir JEAN DAMASCÈNE, *De fide orthodoxa*, III, 5-7, E. M. BUYTAERT (éd.), NY-Louvain-Paderborn, Franciscan Institute St. Bonaventure – Nauwelaerts – Schöningh, 1955, p. 183 sq. Les trois propriétés sont ici énoncées comme paternelle, filiale et processible (*paternalis*, *filialis*, *processibilis*). Mais Jean Damascène désigne aussi bien les trois propriétés comme la non-génération, la génération et la procession (*ingeneratio*, *generatio*, *processio*). À vrai dire, il passe souvent d'une formulation à l'autre; voir *De fide orthodoxa*, I, 2 et 8-10, Buytaert, p. 14 et 28 sq. Cela ne signifie pourtant pas qu'il ne fasse pas de différence entre la paternité et le caractère inengendré : *De fide orthodoxa*, I, 8 suggère au moins une sérieuse nuance entre ces deux propriétés.

ensuite que les propriétés déterminent les hypostases sans diviser la substance (chap. III).

Pierre Lombard examine ensuite d'autres noms qui recouvrent les mêmes propriétés, notamment *genitus*, *genitor*, *verbum* et *imago* (chap. III). Enfin, il traite rapidement de la différence entre les noms substantiels et les noms relatifs, en s'appuyant exclusivement sur Augustin<sup>7</sup> (chap. IV-V).

L'innascibilité du Père est considérée pour elle-même à la distinction 28. Dans les personnes divines, il n'y a pas seulement les trois propriétés indiquées plus haut (*paternitas*, *filiatio*, *processio*), mais aussi celle d'être inengendré (*ingenitus*). Cette propriété ou notion ne se laisse pas réduire à la paternité : « "inengendré" se dit de façon relative seulement du Père, et il désigne une autre notion que "Père" ou "géniteur". En effet, ce n'est pas la même chose d'être père et d'être inengendré<sup>8</sup> ». On parle de « Père » en vertu de la génération, tandis qu'on parle d'« inengendré » en vertu de la propriété d'innascibilité. Pour comprendre en quel sens *ingenitus* se dit de façon relative, il est indispensable de se référer à Augustin.

Pour asseoir cette distinction, Pierre Lombard va dès lors citer longuement, en quatre sections, les passages appropriés extraits du livre V du *De Trinitate* d'Augustin. En voici donc une présentation sur deux colonnes, avec à gauche le texte original d'Augustin, et à droite les « citations », ou plutôt les combinaisons du Lombard.

AUGUSTIN, *De Trinitate*, livre V,  
chap. 6-7, n° 7-8, CCSL 50, p. 211-215<sup>9</sup>.

[VI 7] Si autem huic sic putant resistendum esse sermoni quod pater quidem ad filium dicitur et filius ad patrem, ingenitus tamen et genitus ad se ipsos dicuntur non ad alterutrum;

non enim hoc est dicere ingenitum quod est patrem dicere quia et si filium non genuisset nihil prohibet dicere eum ingenitum, et si gignat quisque filium non ex eo ipse est ingenitus quia geniti homines ex aliis hominibus gignunt et ipsi alios – [...] <sup>10</sup>

PIERRE LOMBARD, *I Sent.*, d. 28,  
chap. 1, n° 1-2, Quaracchi, p. 209-210.

[...] non est hoc dicere ingenitum, quod est Patrem dicere; quia etsi Filium non genuisset, nihil prohiberet dicere eum ingenitum. Et si gignat quisque filium, non ex eo ipse est ingenitus, quia geniti homines gignunt alios [...]

(7) Voir AUGUSTIN, *De Trinitate*, VI, 2, 3, CCSL 50, p. 230, lignes 14-18.

(8) PIERRE LOMBARD, *I Sent.*, d. 28, chap. 1, n° 1 : « hoc nomen "ingenitus" relative dicitur de Patre tantum, et aliam designat notionem quam "pater" vel "genitor". Non est enim idem esse patrem et esse ingenitum [...] ».

(9) Pour une traduction (parfois approximative), voir BAUG 15, p. 435-441.

(10) Le texte se poursuit ainsi : « inquiunt ergo : 'pater ad filium dicitur et filius ad patrem; ingenitus autem ad se ipsum et genitus ad se ipsum dicitur. Et ideo quidquid ad se ipsum dicitur secundum substantiam dicitur; diuersum est autem ingenitum esse et genitum esse; diuersa igitur substantia est.' Hoc si dicunt non intellegunt de ingenito quidem aliquid se dicere quod diligentius pertractandum sit, quia nec ideo quisque pater quia ingenitus nec ingenitus ideo quia pater, et propterea non ad aliquid sed ad se dici putatur ingenitus; genitum uero mira caecitate non aduertunt dici non posse nisi ad aliquid. Ideo quippe filius quia genitus et quia filius utique genitus. Sicut autem filius ad patrem sic genitus ad genitorem refertur, et sicut pater ad filium ita genitor ad genitum ».

Ideoque alia notio est qua intellegitur genitor, alia [...] de Deo Patre utrumque dicatur [...] alia qua ingenitus. Nam quamvis de patre deo utrumque notio est qua intelligitur genitor, alia qua dicatur, illud tamen ad genitum, id est ad filium ingenitus. Genitor enim dicitur ad genitum, dicitur, quod nec illi negant; hoc autem quod id est Filium [...] ingenitus dicitur ad se ipsum dici perhibent. Dicunt ergo: 'Si aliquid ad se ipsum dicitur pater, quod ad se ipsum dici non potest filius, et quidquid ad se ipsum dicitur secundum substantiam dicitur, et ad se ipsum dicitur ingenitus, quod dici non potest filius, ergo secundum substantiam dicitur ingenitus quod filius quia dici non potest, non est *eiusdem substantiae*.' [...] <sup>11</sup>

Cum uero ingenitus dicitur pater, non quid sit sed quid non sit dicitur. Cum autem relatiuum negatur, [...] cum vero ingenitus dicitur, non quid sit, non secundum substantiam negatur quia ipsum sed quid non sit dicitur. relatiuum non secundum substantiam dicitur.

Voilà une première conclusion qui retient toute l'attention du Lombard et qui alimentera les élaborations postérieures de nombre de ses commentateurs : *ingenitus ne signifie pas ce qu'est le Père, mais ce qu'il n'est pas*. La suite du raisonnement d'Augustin va maintenant s'appliquer à montrer et illustrer qu'une telle négation (du terme relatif *genitus*) n'implique pas une diversité de substance entre l'*ingenitus* et le *genitus*. La consubstantialité du Père et du Fils (le fait d'être *homoousion*, *eiusdem substantiae*) n'est pas mise en cause par cette distinction, comme le prétendent à tort les interlocuteurs ariens d'Augustin.

[VII 8] Hoc exemplis planum faciendum est.	Hoc exemplis planum faciendum est.
Ac primum uidendum est hoc significari cum dicitur <i>genitus</i> quod significatur cum dicitur <i>filius</i> . Ideo enim filius quia genitus, et quia filius utique genitus.	
Quod ergo dicitur ingenitus, hoc ostenditur quod non sit filius. Sed genitus et ingenitus commode dicuntur ; filius autem latine dicitur, sed 'in-filius' ut dicatur non admittit loquendi consuetudo. Nihil tamen intellectui demitur si dicatur non	Quod dicitur ingenitus, hoc ostenditur, quod non sit filius. Sed genitus et ingenitus commode dicuntur; filius autem latine dicitur, sed ut dicatur in-filius, non admittit loquendi consuetudo. Nihil tamen intellectui demitur si dicatur non-filius;

(11) Le texte se poursuit ainsi : « Cui uersutiae responderetur ita ut ipsi cogantur dicere secundum quid aequalis filius patri, utrum secundum id quod ad se dicitur an secundum id quod ad patrem dicitur. Non enim secundum id quod ad Patrem dicitur quoniam ad patrem filius dicitur; ille autem non filius sed pater est – quia non sic ad se dicuntur pater et filius quomodo amici aut uicini. Relatiue quippe amicus dicitur ad amicum, et si aequaliter se diligunt, eadem in utroque amicitia est; et relatiue vicinus dicitur ad uicinum et quia aequaliter sibi uicini sunt (quantum enim iste illi, tantum et ille huic uicinatur), eadem in utroque uicinitas. Quia uero filius non ad filium relatiue dicitur sed ad Patrem, non secundum hoc quod ad Patrem dicitur aequalis est filius patri. Restat ut secundum id aequalis sit quod ad se dicitur. Restat ergo ut secundum substantiam sit aequalis. Eadem est igitur utriusque substantia ».

filius quemadmodum etiam si dicatur non genitus pro eo quod dicitur ingenuus nihil aliud dicitur.

Sic enim et uicinus et amicus relatiue dicuntur, nec tamen potest 'inuicinus' dici quomodo dicitur inimicus.

Quamobrem non est in rebus considerandum quid uel sinat uel non sinat dici usus sermonis nostri sed quis rerum ipsarum intellectus eluceat.

Non ergo iam dicamus ingenuum quamuis dici latine possit, sed pro eo dicamus non genitum quod tantum ualet. Num ergo aliud dicimus quam non filium?

Negatiua porro ista particula non id efficit ut quod sine illa relatiue dicitur eadem praeposita substantialiter dicatur, sed id tantum negatur quod sine illa aiebatur sicut in caeteris praedicamentis. Velut cum dicimus: 'homo est', substantiam designamus. Qui ergo dicit: 'non homo est', non aliud genus praedicamenti enuntiat sed tantum illud negat. Sicut ergo secundum substantiam aio: 'homo est', sic secundum substantiam nego, cum dico: 'non homo est'. [...] <sup>12</sup>

At si quantum ualet quod dicitur 'filius', tantumdem ualet quod dicitur 'genitus' sicut praelocuti sumus, tantumdem ergo ualet quod dicitur 'non genitus' quantum ualet quod dicitur 'non filius'. Relatiue autem negamus dicendo 'non filius'; relatiue igitur negamus dicendo 'non genitus'. Ingenuus porro quid est nisi non genitus?

Non ergo receditur a relatiuo praedicamento cum ingenuus dicitur. Sicut enim genitus non ad se ipsum dicitur sed quod ex genitore sit, ita cum dicitur ingenuus non ad se ipsum dicitur sed quod ex genitore non sit ostenditur.

In eodem tamen praedicamento quod relatiuum uocatur utraque significatio uertitur.

Quod autem relatiue pronuntiatur non indicat substantiam. Ita quamuis diuersum sit genitus et ingenuus, non indicat diuersam substantiam, quia sicut filius ad patrem et non filius ad non patrem refertur, ita genitus ad genitorem et non genitus ad non genitorem referatur necesse est.

quemadmodum etiam si dicatur non-genitus pro eo quod dicitur ingenuus, nihil aliud dicitur.

Ideo non est in rebus considerandum quid vel sinat vel non sinat dici usus sermonis nostri, sed quis rerum ipsarum intellectus eluceat.

Non ergo iam tantum dicamus ingenuum, sed et non-genitum quod tantum ualet. Numquid ergo aliud dicimus quam non-filium?

Negatiua porra [ista] particula non id efficit, ut quod sine alia relative dicitur, eadem praeposita substantialiter dicatur; sed id tantum negatur, quod sine illa aiebatur. Sicut in aliis praedicamentis [velut] cum dicimus "homo est", substantiam designamus. Qui ergo dicit "non homo est", non aliud genus praedicamenti enuntiat, sed tantum illud negat. Sicut ergo secundum substantiam aio "homo est", sic secundum substantiam nego cum dico "non homo est". [...]

At si tantum ualet quod dicitur genitus, quantum ualet quod dicitur filius, tantumdem ergo ualet quod dicitur non-genitus, quantum ualet quod dicitur non-filius. Relative autem negamus dicendo non-filius; relative igitur negamus dicendo non genitus. Ingenuus porro quid est nisi non-genitus?

Non ergo receditur a relativo praedicamento cum ingenuus dicitur. Sicut enim genitus non ad se dicitur, sed quod ex genitore sit; ita cum dicitur ingenuus, non ad se dicitur, sed quod ex genitore non sit ostenditur;

utrumque tamen relative dicitur.

Quod autem relative pronuntiatur, non indicat substantiam. Quamvis ergo diuersum sit genitus et ingenuus, tamen non indicat diuersam substantiam, quia sicut filius ad patrem et non-filius ad non-patrem refertur, ita genitus ad genitorem et non-genitus ad non-genitorem referatur necesse est.

(12) Le texte se poursuit ainsi: « Et omnino nullum praedicamenti genus est secundum quod aliquid aiere uolumus nisi ut secundum id ipsum praedicamentum negare conuincamur si praeponere negatiua particula uoluerimus. Quae cum ista sint, si substantialiter aierem, dicendo 'filius'; substantialiter negarem dicendo 'non filius'. Quia uero relatiue aio cum dico: 'filius est', ad patrem enim refero; relatiue nego si dico: 'non filius est' ad parentem enim eandem negationem refero volens ostendere quod ei parens non sit ».

La longue argumentation d'Augustin est tout entière réfutation de la thèse arienne selon laquelle « engendré » et « inengendré » désignent deux substances différentes<sup>13</sup>. Il est aisé de souligner qu'« engendré » est un terme relatif, tandis qu'il est difficile de déterminer le statut d'« inengendré ».

Augustin admet donc dans un premier temps qu'« inengendré » n'est pas un terme relatif (*ad aliquid*), qui renverrait à autre chose, mais un terme absolu (*ad se*). Il s'attache cependant à démontrer qu'« inengendré », étant la négation d'un terme relatif (« engendré »), n'induit pas une différence substantielle entre l'« inengendré » et l'« engendré ».

D'une argumentation fort complexe, le Lombard retient surtout la conclusion et certains éléments intermédiaires propres à souligner la distinction entre la propriété de paternité et celle d'innascibilité. Il aborde donc le texte avec une visée et un questionnement légèrement infléchis par rapport à l'intention originelle du développement augustinien.

La longue « citation » finale qui commence avec l'expression *Hoc exemplis planum faciendum est*<sup>14</sup>, recueille les résultats et la conclusion du raisonnement d'Augustin, à savoir que la différence entre l'« inengendré » et l'« engendré » n'est pas substantielle, mais relative (par le biais d'une négation qui porte sur la relation, et non sur la substance).

Auparavant, le Lombard a retenu et souligné deux aspects particulièrement significatifs pour lui :

1) les noms de « Père » et « inengendré » ne relèvent pas formellement de la même propriété, car même si le Père n'avait pas engendré le Fils, il pourrait cependant être appelé « inengendré ».

2) lorsque le Père est dit « inengendré », cela désigne non pas ce qu'il est, mais ce qu'il n'est pas.

Ces deux énoncés étaient, chez Augustin, intégrés à une démonstration beaucoup plus vaste. À partir de la sélection d'extraits opérée par le Lombard, ils s'offrent à un nouvel examen et à de nouveaux développements.

Pierre Lombard rassemble finalement en une phrase récapitulative ce qu'il retient d'Augustin : « Cela montre de façon évidente que « inengendré » se dit de façon relative et s'entend du seul Père; autre est la notion par laquelle il est dit « inengendré », autre celle par laquelle il est dit Père; et, lorsqu'il est dit « inengendré », cela signifie le même chose que « non-engendré » ou « non-fils »<sup>15</sup> ». Il convient de retenir ici l'insistance sur l'acception négative de *ingenitus*,

(13) Du vivant d'Augustin, ces débats n'appartenaient pas encore au passé; il s'est directement confronté lui-même à des ariens ou s'est employé à confirmer d'anciens ariens dans la foi orthodoxe; voir notamment la lettre 170 à Maximus (CCSL 44, p. 622-631) et la lettre 238 à Pascentius (CCSL 57, p. 522-556). Ces chapitres du *De Trinitate* ne sont donc pas détachés des questions et difficultés d'interlocuteurs réels.

(14) PIERRE LOMBARD, *I Sent.*, d. 28, chap. 1, n° 2; il s'agit, en réalité, d'une longue combinaison d'extraits avec des coupures, comme le montre le tableau ci-dessus.

(15) PIERRE LOMBARD, *I Sent.*, d. 28, chap. 1, n° 2 (in fine): « Ecce evidenter ostendit quod ingenitus relative dicitur et de solo Patre accipitur, aliaque notio est qua dicitur ingenitus, alia qua pater; atque tantum valet cum dicitur ingenitus, quantum non-genitus vel non-filius ».

synonyme de *non-genitus*, sans oublier que le Lombard réserve au seul Père d'être au sens propre *ingenitus*<sup>16</sup>.

Poursuivons notre relecture sélective de la distinction 28 des *Sentences*. Le chapitre III centre la considération sur la propriété à raison de laquelle le Père est dit « inengendré », à savoir l'*innascibilitas*. C'est le second lieu décisif pour notre étude, car le Lombard introduit ici une citation d'Hilaire de Poitiers. En voici donc une présentation. Il est ici très frappant que toute l'argumentation scripturaire d'Hilaire est laissée de côté par Pierre Lombard.

HILAIRE, *De Trinitate*, IV, 32-35,

SC 448, 2000, p. 74-79.

32. [...] Habes ergo angelum qui de rubo apparuit et Dominum et Deum. 33. Percurre adhuc Moysi testimonia, et intellege an occasionem aliquam praedicandi Deum et Deum neglegat. Tenes nempe ex dictis eius: *Audi, Istrahele, Dominus Deus tuus unus est* (Dt 6,4). Tene nunc diuinae illius cantionis suae dicta. Ait namque: *Videte, uidete, quoniam ego sum Dominus, et non est Deus praeter me* (Dt 32,39). Et cum omnis sermo ei ex persona Dei usque ad finem cantionis fuisset, ait: *Laetamini caeli simul cum eo, et adorent eum omnes filii Dei. Laetamini gentes cum populo eius, et honorificent eum omnes angeli Dei* (Dt 32,43). Honorificandus est a Dei angelis Deus dicens: *Quoniam ego sum Dominus, et non est Deus praeter me*. Est enim unigenitus Deus. Neque consortem unigeniti nomen admittit, sicuti non recipit innascibilis, in eo tantum quod est innascibilis, participem.

Est ergo unus ab uno. Neque praeter innascibilem Deum innascibilis Deus alius est, neque praeter unigenitum Deum unigenitus Deus quisquam est. Vterque itaque unus et solus est, proprietate uidelicet in unoquoque et innascibilitatis et originis. Ac sic uterque Deus unus est, cum inter unum et unum, id est ex uno unum, diuinitatis aeternae non sit secunda natura. [...] <sup>17</sup>.

PIERRE LOMBARD, *I Sent.*, d. 28,

chap. 3, n° 3, Quaracchi, p. 211.

Est unus ab uno, scilicet ab ingenito genitus,

proprietate uidelicet in unoquoque et innascibilitatis et originis.

(16) Le chapitre 2 pose la question de savoir si seul le Père peut être dit « inengendré », ou si cela peut aussi s'appliquer à l'Esprit Saint. Les opinions évoquées s'accordent sur le fait qu'*ingenitus* convient au seul Père, tandis qu'on peut discuter l'application à l'Esprit de *non-genitus* et *non-filius*. Quoi qu'il en soit, le Lombard a déjà précisé qu'il réserve *ingenitus* au seul Père.

(17) Le texte se poursuit ainsi : « Adorandus ergo est a filiis Dei et honorificandus ab angelis Dei. Ita et honor et ueneratio Deo a Dei filiis et angelis postulat. Significationem honorandi et eius per cuius est honorandus intellege, scilicet per angelos et filios Dei Deus. Ac ne forte honorem Dei non naturalis existimes postulari et arbitreris hoc in loco Moysen de honorando Deo Patre sensisse, cum tamen Pater sit honorandus in Filio, tamen benedictionem quam sub eodem sermone ad Ioseph disponit aduerte. Ait enim : Et quae accepta sunt ei qui apparuit in rubo ueniant super caput Ioseph et uerticem (Dt 33,16). Adorandus ergo a Dei filiis Deus est, sed Deus qui et Filius Dei est. Honorandus autem a Dei angelis Deus est, sed Deus qui Dei angelus Deus est : quia de rubo apparuit Dei angelus Deus, et quae ei conplacita sunt Ioseph cum benediceretur optantur. Non ideo non Deus, quia angelus Dei est; neque rursum angelus Dei non idcirco, quia Deus est ».



Sed significata personarum intelligentia et distinctio innascibilitatis natiuitatisque sensu ac manifestata sacramentorum caelestium dispensatione, non solitarium Deum docuit opinandum, cum angelum et Filium Dei Deum Dei et angeli et filii adorabunt. [...] <sup>18</sup>	Significata ergo in Scripturis personam intelligentia, et distinctio innascibilitatis natiuitatisque sensu, solitarius Deus non est opinandus.
Nam discretio tantum personae in <i>te</i> et <i>tuus</i> posita est, in nullo tamen naturae confessione distincta. <i>Tuus</i> enim relatum est ad auctorem, <i>te</i> uero ad eius qui ex auctore est significationem. Est enim Deus ex Deo, profeta eodem ordine confitente: <i>Vnxit te, Deus, Deus tuus</i> .	Discretio ergo vel distinctio personarum in Scripturis posita est, in nullo autem naturae distinctio.

À l'encontre des hérétiques, et spécialement contre la lettre d'Arius à Alexandre<sup>19</sup>, la réfutation d'Hilaire développe une argumentation scripturaire, fondée sur les affirmations monothéistes du Deutéronome. De façon significative, le Lombard n'en retient que certaines formules ramassées ou quelques énoncés récapitulatifs.

Quant au dossier sur les propriétés du Père, Hilaire souligne la distinction entre le Dieu *inengendré* et le Dieu *monogène*. Leurs propriétés respectives sont l'innascibilité et l'origine (*origo*), ou plus précisément l'innascibilité et la naissance (*natiuitas*). À lui seul, ce passage du *De Trinitate* n'offre cependant pas de réel éclaircissement sur le sens en lequel il convient d'entendre l'*innascibilitas*. Pour le préciser, il faudrait recourir à d'autres textes du *De Trinitate*. Sans être rassemblés ici, ils sont pour la plupart cités dans les distinctions avoisinantes des *Sentences*; ils suggèrent que l'*innascibilitas* inclut l'*auctoritas*<sup>20</sup>, et par conséquent la fécondité du Père qui engendre.

(18) Le texte se poursuit ainsi : « 34. Et haec quidem de Moysi libris responsa a nobis sint, uel potius Moyses ipse responderit : quia eo heretici auctore usi, per unius Dei confessionem putent persuaderi posse, ne Deus esse Dei Filius praedicetur, contra auctoris sui testimonium impii, cum quando ille unum Deum confitens non destiterit de Dei Filio docere quod Deus est. Sed consequens est multiplices de eodem profetarum sententias proferre. 35. Tenes dictum : Audi, Istrahel, Dominus Deus tuus unus est (Dt 6,4). Atque utinam recte teneres ! Sed secundum sensum tuum dicti profetici quaero rationem. Ait enim in psalmis : Vnxit te, deus, Deus tuus. Discerne ad legentis intelligentiam unctum et unguentem. Distingue te et tuus. Ad quem et de quo sit sermo demonstra. Superioribus enim dictis hic confessionis ordo subiectus est. Dixerat namque : Sedes tua, Deus, in saeculum saeculi ; uirga directionis tuae uirga regni tui. Dilexisti iustitiam et odisti iniquitatem (Ps 44,7-8). Nunc quoque his adiecit : Propterea unxit te, Deus, Deus tuus. Deus ergo regni aeterni ob meritum dilectae iustitiae et perosae iniquitatis a Deo suo unctus est. Numquid intelligentiam nostram aliqua saltem nominum interualla confundunt ? ».

(19) Lettre d'Arius citée par HILAIRE DE POITIERS, *De Trinitate*, IV, 12-13, SC 448, p. 32-39.

(20) Voir notamment HILAIRE DE POITIERS, *De Trinitate*, IV, 6, SC 448, p. 20-21 ; IV, 9, p. 29 ; XII, 21, SC 462, p. 412-415 ; XII, 21-23, p. 412-417. Comme on l'a déjà vu, le dernier de ces textes est évoqué par Pierre Lombard en *I Sent.* d. 27, chap. 1, n° 1, après avoir été cité à la d. 26, chap. 3, n° 2. Par ailleurs, *De Trinitate*, IV, 6 et 9 sont cités en *I Sent.*, d. 29, chap. 3, n° 2. Cela explique que tous ces textes se retrouvent aussi chez Alexandre de Halès, lorsqu'il commente les d. 27-28. Dans le *De Trinitate* d'Hilaire, les lemmes d'*innascibilis* / *innascibilitas* et *auctor* / *auctoritas* sont très fréquents (comme l'indique le CLCLT 5) ; pour une étude plus complète des propriétés du Père chez Hilaire, voir L. F. LADARIA, « Dios Padre en Hilario de Poitiers », *Estudios Trinitarios* 24 (1990), p. 443-479.

Pour sa part, le Lombard revient dans la suite de la distinction 28 sur l'objection arienne selon laquelle il y aurait une différence substantielle entre l'inengendré et l'engendré. Ambroise se trouve alors mobilisé, car il relativise la thèse arienne en soulignant que *ingenitus* n'appartient pas au langage scripturaire<sup>21</sup>. Enfin, Augustin est à nouveau invoqué pour appuyer le Lombard lorsqu'il soutient que l'être du Père et l'être du Fils sont identiques, bien qu'être Père et être Fils soient différents<sup>22</sup>.

Retenons quelques traits caractéristiques de la méthode qui se laisse identifier dans ces passages des *Sentences*. Sur l'innascibilité et la paternité, le Lombard met à la disposition de ses successeurs un dossier d'extraits bien choisis mais tronqués, amputés notamment des exemples d'Augustin et des références scripturaires d'Hilaire. Lorsqu'il se permet de ressaisir les acquis d'une « citation », il retient seulement la conclusion d'un raisonnement ou les énoncés intermédiaires les plus clarifiants. Le geste de pensée propre à Augustin ou à Hilaire est à vrai dire résumé, voire laissé de côté pour certaines sections. Notons enfin qu'au sujet de l'innascibilité, le Lombard présente Hilaire de façon subordonnée et convergente par rapport à Augustin.

Mais, à partir des extraits de textes transmis par le Lombard, la voie est ouverte pour des relectures plus ou moins affranchies des textes originaux. Les maîtres médiévaux se livrent alors non plus à des résumés, mais à de véritables interprétations créatives. Désormais, les « citations » d'Hilaire et d'Augustin seront très brèves, le plus souvent ramassées en une simple formule, mentionnée à l'appui d'une opinion distincte ou d'une thèse originale.

#### LES DÉVELOPPEMENTS INTERMÉDIAIRES DONT TÉMOIGNE GUILLAUME D'AUXERRE

Sans être un strict commentaire, la *Summa Aurea* de Guillaume d'Auxerre suit l'ordre des *Sentences* de Pierre Lombard. Composée après le concile de Latran IV (qu'elle cite à plusieurs reprises), soit approximativement vers 1215-1220<sup>23</sup>, la *Summa* représente un certain aboutissement du travail accumulé par les maîtres séculiers de l'Université de Paris.

Lorsqu'il traite de l'innascibilité dans la *Summa Aurea*, Guillaume d'Auxerre présente quatre opinions qui laissent supposer un large développement de la

(21) Pierre Lombard renvoie à AMBROISE, *De Spiritu Sancto*, IV, mais les éditeurs de Quaracchi orientent plutôt vers le *De incarnationis dom. sacramento*, chap. 8, n° 79-80, CSEL 79, p. 264 sq.

(22) Pierre Lombard cite AUGUSTIN, *De Trinitate*, V, 5, 6 (in fine) : « Quamvis diversum sit esse patrem et esse filium, non est tamen diversa substantia, quia hoc non secundum substantiam dicitur, sed secundum relativum : quod tamen relativum non est accidens, quia non est mutabile » ; voir BAUG 15, p. 435 et CCSL 50, p. 211.

(23) Voir la notice n° 129 de P. GLORIEUX, *Répertoire des maîtres en théologie de Paris au XIII<sup>e</sup> siècle*, 2 vol., Paris, Vrin, 1933-1934 ; et surtout J. RIBAILLIER, « Guillaume d'Auxerre », *Dictionnaire de Spiritualité* VI, 1967, 1192-1199.

réflexion entre lui-même et Pierre Lombard. Le chemin parcouru depuis les *Sentences* est significatif et certains éléments se trouveront ensuite intégrés aux synthèses postérieures, notamment chez Bonaventure. Commençons donc par établir un relevé de ces opinions<sup>24</sup> :

1) Certains ont soutenu que l'innascibilité est une propriété du Père en vertu du fait qu'il n'est issu d'aucun autre et que les autres sont issus de lui (*ipse a nullo est et alii sunt ab eo*); autrement dit, parce qu'il n'est issu d'aucun autre et qu'il est lui-même principe (*principium*) des autres.

2) D'autres ont affirmé que l'innascibilité est l'« autorité » ou « principalité » universelle (*universalis auctoritas sive principalitas*) qui est dans le seul Père, plutôt que dans l'essence divine dont l'*auctoritas* n'est posée qu'en regard des créatures.

3) D'autres encore disent que l'innascibilité est la « plénitude fontale » qui est dans le Père et qui n'est pas relative à autre chose (*fontalis plenitudo que est in Patre et non est ad aliquid*).

4) D'autres enfin, auxquels Guillaume se rallie explicitement, soutiennent que l'innascibilité est une notion du Père par mode de privation (*per modum privationis*), dans la mesure où elle est la privation d'être issu d'un autre en celui-là même dont tous les autres sont issus (*privatio essendi ab alio in eo a quo sunt omnes alii*).

À l'encontre de chacune des trois premières opinions, Guillaume énonce des objections. La plus significative pour notre propos est celle opposée à une conception non relative de la *fontalis plenitudo*. Commençons par relever l'expression elle-même. Nous la rencontrons ici bien avant que Bonaventure ne se l'approprie et la développe de façon originale et conséquente, en lien avec sa propre théologie de la *primitas*. Cela mérite un premier élargissement du regard.

À l'évidence, bien avant les années 1250, ces motifs appartiennent au réservoir d'expressions théologiques disponibles. Une attestation significative se trouve dans le *De Trinitate* de Guillaume d'Auvergne<sup>25</sup>. Celui-ci présente en effet la double communication de la divine essence à partir du Père comme issue d'une source (*fons*). Eu égard à ces deux émanations, il qualifie la possession de l'essence par la première hypostase à l'aide de deux adverbes : *fontaliter* et *primitive*<sup>26</sup>. On retrouve le motif de la fontalité lorsque Guillaume d'Auvergne traite du nombre des « notions » trinitaires et cherche à savoir si l'*innascibilitas* en fait partie. Il rapporte lui-même, parmi les opinions de ses contemporains (sans référence à Hilaire ou Augustin), les deux options majeures : soit l'innascibilité,

(24) Voir GUILLAUME D'AUXERRE, *Summa Aurea*, I, tract. 8, chap. 5. Nous suivons pas à pas ce chapitre dans les citations de cette section.

(25) Œuvre datée aux environs de 1223 par son éditeur, Bruno Switalski; voir son introduction à GUILLAUME D'AUVERGNE, *De Trinitate*, B. Switalski (éd.), Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1976, p. 5.

(26) GUILLAUME D'AUVERGNE, *De Trinitate*, chap. 14, Switalski, p. 82 : « unus est fontaliter et primitivus habens altissimam essentiam; fontaliter autem intelligo: non ab alio ullo modo; et primitivus: hoc idem ».

entendue de façon strictement négative ou privative, signifie seulement « ne pas être issu d'un autre » (*non esse ab alio*), soit elle signifie à la fois « ne pas être issu d'un autre et être principe d'existence pour d'autres » (*non esse ab alio et aliis esse principium essendi*)<sup>27</sup>. Ceux qui veulent faire de l'*innascibilitas* une notion qui délivre une connaissance propre de la première personne, incluent dans sa signification les plus grandes perfections de la *fecunditas*, et l'appelle volontiers *fontalitas absoluta*, *fontalis plenitudo*, ou encore *primitiva plenitudo*<sup>28</sup>.

Une autre formulation, relativement proche, se rencontre dans le commentaire de la distinction 28 des *Sentences* par Hugues de Saint-Cher. En complément de son acception privative de l'*innascibilitas*, Hugues fait état d'une compréhension antérieure de l'*innascibilitas* comme *fontalis siue primitiva plenitudo omnium bonorum*<sup>29</sup>. Selon la typologie médiévale en cours de constitution, la position globale d'Hugues sur l'*innascibilitas* s'inscrit dans la ligne d'Augustin et non pas dans celle Hilaire (qu'il ne mentionne d'ailleurs jamais ici). Hugues comprend en effet l'*innascibilitas* de façon essentiellement privative, lecture qui annonce les interprétations strictement négatives proposées ensuite par Albert le Grand et Thomas d'Aquin. Cependant Hugues mentionne aussitôt (en confirmation ou en contrepoint ?) l'opinion mixte de Guillaume de Londres, qui entend l'*innascibilitas* de façon paradoxale, à la fois comme *pura priuatio* et *fontalis siue primitiva plenitudo*... Opinion complexe, dont le second terme annonce en tous cas nettement la théologie à venir de Bonaventure. Il faut donc reconnaître le succès de cette conception éminemment positive de l'*innascibilitas*, fréquemment mentionnée comme une opinion répandue bien avant que le Docteur Séraphique ne s'en saisisse.

Revenons au traitement de la troisième opinion recensée par Guillaume d'Auxerre. Selon Augustin, tout ce qu'on dit de Dieu l'est selon l'essence ou selon la relation<sup>30</sup>. Si donc la plénitude fontale n'est pas relative, elle ne saurait définir l'innascibilité, car elle se ramène alors tout simplement à l'essence divine. Aussi la plénitude fontale doit-elle nécessairement être pensée comme active, et par

(27) Voir GUILLAUME D'Auvergne, *De Trinitate*, chap. 41, Switalski, p. 213.

(28) Voir GUILLAUME D'Auvergne, *De Trinitate*, chap. 41, Switalski, p. 217 (*in fine*).

(29) HUGUES DE SAINT-CHER, *Opus super I Sent.*, d. 28, l. 80-83 : « Nos dicimus quod 'innascibilitas' relatio est, et habet correlationem que potest dici 'non-genitor'. Set illa correlatio est pura priuatio, nec est in aliqua personarum, et ideo non est notio uel proprietas persone, quare non erunt sex notiones, quia pater innascibilitate non refertur ad aliquam personarum, set priuat tantum principium a quo. Quod autem innascibilitas prout est proprietas patris sit pura priuatio potest concedi, et ex hoc non sequitur quod non sit proprietas uel quod non notificet personam. [...] Set magister Wilelmus Lundenensis dicit quod innascibilitas est pura priuatio, et dicit quod ipsa nichil aliud est quam fontalis siue primitiva plenitudo omnium bonorum, ut licet bonorum distribuatur pro bono quod est persona ». Pour le texte d'Hugues de Saint-Cher, nous suivons ici une transcription fondée sur deux manuscrits : Padova, Bibl. Univ. 853 et Assisi, Bibl. Com. Fondo Antico 131. Nous remercions Magdalena Bieniak et Adriano Oliva, de la Commission Léonine, pour avoir mis cette transcription à notre disposition.

(30) Voir AUGUSTIN, *De Trinitate*, V, 5, 6, CCSL 50, p. 210-211, dont la fin est citée de façon littérale par PIERRE LOMBARD, *I Sent.*, d. 28, chap. 5, n° 2. Pour sa part, Guillaume adopte ici une reformulation brève.

conséquent en relation à ce qu'elle produit : *fons, in quantum fons, habet fluere; ergo est ad aliquid*.

Afin d'appuyer la dernière opinion recensée, Guillaume se réfère à nouveau à Augustin en rappelant une affirmation déjà retenue et érigée en thèse par le Lombard, comme nous l'avons vu plus haut : *ingenitus non dicit de Patre quid sit sed quid non sit*<sup>31</sup>. Mais, Aristote l'a montré, la négation elle-même peut désigner une propriété distinctive, comme par exemple la capacité de rire (*risibile*) est le propre de l'homme, et sa négation (*non-risibile*) le propre des animaux qui ne sont pas l'homme<sup>32</sup>.

Guillaume d'Auxerre s'attache ensuite à expliquer la distinction établie par Augustin entre l'innascibilité et la paternité : « si le Père n'engendrait jamais le Fils, il n'en serait pas moins inengendré et innascible » (*si Pater nunquam genuisset Filium, nichilominus esset ingenitus vel innascibilis*<sup>33</sup>). Mais, comme « la paternité fait cette personne-là [i.e. le Père] » (*paternitas facit hanc personam*), il semble plutôt que si le Père n'engendre pas, le Père n'existe absolument pas, et il ne serait pas même engendré ou innascible.

Une distinction – introduite semble-t-il par Guillaume lui-même – vient toutefois nuancer cette conclusion : dans son texte, Augustin viserait non pas l'ordre de l'être, mais celui de la pensée. Sur cette base, Guillaume affirme :

Nous concédons que si le Père n'engendrait pas, il ne serait pas. Mais, une fois pensé qu'il n'engendre pas, on peut aussi bien penser qu'il soit inengendré ou innascible; car, une fois pensée l'innascibilité, la paternité n'est pas pensée, du moins de façon distincte<sup>34</sup>.

L'innascibilité semble donc pouvoir exister sans génération ni paternité. Mais avant de pouvoir donner corps à cette thèse, il convient de suivre plus avant le cheminement de Guillaume, car la suite clarifie ce qui peut être positivement pensé sous l'innascibilité.

Après avoir mentionné l'erreur d'Arius et l'avoir dénouée à la manière d'Augustin : *ingenitus* est la négation d'un prédicat relatif, qui n'induit pas de différence substantielle entre le Père et le Fils; Guillaume apporte quelques précisions sur la dimension privative de l'innascibilité. L'innascibilité est une *notion* privative, dans la mesure où, par elle, le Père est connu et distingué (*cognoscitur et discernitur*). Cela relève d'une modalité de notre manière de connaître. Mais, dans la réalité même du mystère paternel, la privation intervient comme une simple condition de la génération. Le Père engendre effet sans avoir d'associé antérieur à lui :

(31) Voir ci-dessus le tableau sur AUGUSTIN, *De Trinitate*, V, 6, 7 (*in fine*).

(32) Voir ARISTOTE, *Topiques*, V, 6, Bekker, 136a 23-25.

(33) Voir ci-dessus le tableau sur AUGUSTIN, *De Trinitate*, V, 6, 7 (au début).

(34) GUILLAUME D'AUXERRE, *Summa Aurea*, I, tract. 8, chap. 5 : « Concedimus enim quod si Pater non genuisset, non esset; sed intellecto quod non genuerit, bene potest intelligi quod sit ingenitus vel innascibilis, quia innascibilitate intellecta non intelligitur paternitas ad minus distincte ».

Dieu le Père, en vertu de sa seule grâce ou largesse surabondante, puisqu'il n'a pas de compagnon avant lui, car il n'est issu de personne, cherche d'une certaine manière au dehors et engendre un autre auquel il communique ses délices <sup>35</sup>.

Par delà les risques d'anthropomorphisme associés à cet argument inspiré de Richard de Saint-Victor<sup>36</sup>, l'énoncé signale du moins qu'aux yeux de Guillaume, la tournure privative de l'innascibilité recouvre en réalité une condition positive de la paternité : la négation n'est ici en rien une imperfection, mais bien plutôt un motif de la génération. L'innascibilité constitue en quelque sorte la condition de la surabondance originelle.

Guillaume revient alors à la formule augustinienne : « Si le Père n'engendrait pas le Fils, il n'en serait pas moins inengendré et innascible ». Celle-ci peut apparaître vraie purement et simplement :

Car le Seigneur dit dans l'évangile de Jean : « c'est mon Père qui me glorifie, lui dont vous affirmez qu'il est votre Dieu » (8,54). Les Juifs ont donc connu le Père, non en tant que Père, car les Juifs n'ont pas distingué les personnes, mais en tant qu'innascible. Est ainsi connu Celui qui est Père en tant qu'innascible et inengendré sans la paternité <sup>37</sup>.

De même, les philosophes ont pu reconnaître que « Celui qui n'est issu de personne a créé le ciel et la terre » (*ille qui est a nullo creavit celum et terram*), sans pour autant connaître le Père en tant que tel. Par conséquent, même si le Père n'engendrait pas le Fils, il serait toujours bel et bien celui qui est innascible. Cela implique que l'innascibilité pose – ou du moins suppose – la personne, même en l'absence de paternité.

Finalement, après avoir ouvert plusieurs pistes au cours du débat argumenté qui traverse le chapitre, Guillaume énonce sa propre solution sous forme de bilan conclusif; elle intègre plusieurs éléments de réflexion mis en place au cours de débat :

Comme on l'a dit, si c'est entendu par rapport à la nature et à l'essence de la réalité divine, ce que dit Augustin est faux, car selon la nature des réalités divines, si le Père peut engendrer, il engendre, puisqu'il le sait et le veut; aussi, s'il n'engendre pas, c'est qu'il ne peut pas engendrer; et ainsi s'il n'engendrait pas, il ne serait [tout simplement] pas. Ou bien, [ce que dit Augustin] peut s'entendre par rapport à la nature de l'intelligence, et ce d'une double façon : soit de l'intelligence de la foi, soit de l'intelligence métaphorique humaine. Si on l'entend de l'intelligence de la foi, c'est faux; en effet, l'intelligence de la foi pose que si [Dieu] peut engendrer, il

(35) GUILLAUME D'AUXERRE, *Summa Aurea*, I, tract. 8, chap. 5: «Deus Pater ex sola sua redundantissima gratia sive largitate, cum non habeat socium ante, quia a nullo est, quodam modo querit extra et generat alium cui communicet delicias suas».

(36) Voir RICHARD DE SAINT-VICTOR, *De Trinitate*, III, 17, SC 63 bis, 1999, p. 207.

(37) GUILLAUME D'AUXERRE, *Summa Aurea*, I, tract. 8, chap. 5: «[...] quia Dominus dicit in Evangelio Iohannis, VIII: "Est Pater meus qui glorificat me, quem vos dicitis quia Deus vester est". Ergo Patrem noverunt Iudei; sed non in quantum Pater, quia Iudei non distinguunt personas, ergo in quantum innascibilis; et ita cognoscitur ille qui est Pater in quantum innascibilis vel inginitus sine paternitate».

engendre. Si on l'entend de l'intelligence métaphorique humaine, ce que dit Augustin est vrai et parle des choses divines comme nous parlons des choses humaines. Adam, en effet, même s'il n'engendrait personne, n'en serait pas moins inengendré. Et même si le Père n'avait pas la paternité en acte, il aurait cependant un *esse* personnel<sup>38</sup>.

Voilà un bel effort de clarification, qui se poursuit par quelques considérations autour de la puissance d'engendrer (*potentia generandi*). Dans la réalité du mystère comme dans l'intelligence de notre confession de foi, l'innascibilité ne va pas sans la paternité, car l'engendrement du Fils par le Père ne saurait être mis entre parenthèses. En revanche, au simple niveau de notre manière de connaître, on peut envisager une innascibilité sans paternité; ce qui pose malgré tout un *esse* personnel.

Cette dernière possibilité laisse place à l'argument énoncé plus haut à propos des Juifs et des philosophes. Guillaume y revient d'ailleurs de façon explicite à la fin du chapitre, et fait mention d'une Glose selon laquelle « au sujet du Père, personne ne s'est trompé » (*de Patre nullus erravit*<sup>39</sup>). Pour Guillaume, cela vaut quant au Père en lui-même, eu égard à l'innascibilité, même si cela ne vaut naturellement pas quant au rapport du Père au Fils.

Ressaissons quelques observations sur le traitement de l'innascibilité par Guillaume d'Auxerre. Tout d'abord, force est de remarquer qu'il ne fait jamais mention d'Hilaire de Poitiers, tandis qu'il convoque volontiers Augustin. Dans l'usage de ce dernier, il s'appuie à l'évidence sur les textes déjà rassemblés par Pierre Lombard et n'en mentionne plus que les idées force. Globalement, le geste de Guillaume est différent de celui du Maître des *Sentences* : Guillaume débat sans chercher trop vite la convergence, et propose une solution relativement créative.

#### LA TYPOLOGIE TRANSMISE PAR ALEXANDRE DE HALÈS

D'abord maître séculier (vers 1220-1221), Alexandre de Halès est ensuite entré chez les frères mineurs (vers 1236-1237<sup>40</sup>). Il constitue de fait une jonction intéressante entre Guillaume d'Auxerre et les maîtres franciscains, dont Eudes

(38) GUILLAUME D'AUXERRE, *Summa Aurea*, I, tract. 8, chap. 5 : « Sicut dictum est, si respectus habetur ad naturam et essentiam rei divine, falsum est quod dicit Augustinus, quia secundum naturam rerum divinarum, si Pater potest generare, generat, cum sciat et velit; unde si non generat, non potest generare; et ita si non genuisset, non esset. Vel potest haberi respectus ad naturam intellectus, et hoc dupliciter : vel ad naturam intellectus fidei vel intellectus humani metaphorici. Si ad naturam intellectus fidei, falsum est; ponit enim intellectus fidei quod si potest generare, generat. Si habito respectu ad naturam intellectus humani metaphorici, verum est quod dicit Augustinus loquendo de divinis sicut loquimur de humanis; Adam enim, etsi nullum genuisset, nichilominus esset ingenuus; et licet Pater non haberet paternitatem in actu, tamen haberet esse personale ».

(39) Voir la GLOSE ORDINAIRE, *In Apoc.* 1, 4, PL 114, 711b; Biblia Latina cum Glossa ordinaria, Reprint of the Editio Princeps Adolph Rusch of Strassburg 1480-1481, vol. IV, Turnhout, Brepols, 1992, p. 549; et PIERRE LOMBARD, *In Rom.* 1, 20, PL 191, 1328cd.

(40) Voir J.-G. BOUGEROL, « Alexandre de Halès », *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Âge*, A. VAUCHEZ (dir.), vol. I, Paris, Cerf, 1997, p. 39.

Rigaud et Bonaventure. Chez Alexandre, la position imputée à Hilaire de Poitiers revient au devant de la scène, en vis-à-vis de la thèse d'Augustin; il cherche une solution mixte, propre à tirer parti des deux points de vue.

La *Glose sur les Sentences* s'offre naturellement à une comparaison avec la *Summa Aurea* de Guillaume d'Auxerre. Alexandre fournit alors des explications brèves et claires sur la façon dont il faut entendre l'*innascibilitas*. Son commentaire de la distinction 27 des *Sentences* contient un *respondeo* construit, qui précise les distinctions formelles entre « propriété », « relation » et « notion ». La *propriété* est le caractère distinctif d'une personne (*personae distinctivum*); la *relation* est un rapport (*habitus*) d'une personne à une autre; la *notion* est « ce par quoi est connue la personne sous la propriété correspondante » (*qua cognoscitur persona sub proprietate relata*).

Il faut encore préciser la distinction entre la propriété *personnelle* et la propriété *d'une personne* : la première est « le caractère distinctif d'une personne, par lequel la personne est personne » (*distinctivum personae quo persona est persona*); la seconde est propre à une personne sans être la propriété par laquelle la personne est posée comme personne. Alexandre ne recourt pas ici au verbe *posere*, mais celui-ci recouvre bien le sens de la périphrase employée : « ce par quoi la personne est personne »; à savoir l'analogue d'une forme constitutive.

Pour Alexandre, l'innascibilité entre dans la seconde catégorie : elle est propre au Père sans poser formellement son hypostase. Les propriétés personnelles sont la paternité, la filiation et la procession. Seule la paternité est à proprement parler *ce par quoi la personne du Père est personne*; autrement dit, le constitutif formel de la personne du Père. L'innascibilité est donc seulement une *propriété de la personne* du Père, sans être au sens strict sa *propriété personnelle*.

Reste à préciser, avec Alexandre, que l'innascibilité peut s'entendre de deux façons différentes. Ce serait déjà le cas dans la tradition latine, où Augustin et Hilaire la conçoivent différemment :

« Innascible » se prend de deux façons : parfois il est entendu de telle sorte qu'il consiste dans une négation, toutefois dans le genre de l'hypostase ou de la personne, comme si l'on disait : la personne ou l'hypostase qui n'est pas [issue] d'un autre; parfois, au-delà de ce [premier sens], il est entendu [de telle sorte qu'il consiste] dans une position, comme si l'on disait : qui n'est pas [issu] d'un autre et à partir de qui un autre [est issu] <sup>41</sup>.

La première de ces deux possibilités se réclame d'Augustin, la seconde d'Hilaire, qui inclut dans l'innascibilité la dimension positive d'une *auctoritas* paternelle <sup>42</sup>.

(41) ALEXANDRE DE HALÈS, *Glossa sup. I Sent.*, d. 27, n° 8 : « Innascibilis vero accipitur dupliciter; aliquando enim accipitur ut consistit in negatione, in genere tamen hypostaseos aut personae, ut sit sensus : persona vel hypostasis quae non est ab alio; aliquando accipitur praeter hoc in positione, ut sit sensus : qui non est ab alio et a quo alius ».

(42) Voir ALEXANDRE DE HALÈS, *Glossa sup. I Sent.*, d. 28, n° 2.



En combinant négation et affirmation, la thèse imputée à Hilaire complique en partie la définition de l'innascibilité. Cela oblige Alexandre à repréciser pourquoi il estime que l'innascibilité n'est pas à proprement parler la propriété personnelle du Père, mais simplement une propriété de la personne du Père. Voici l'objection suivie de la réponse :

Il semble qu'Hilaire distingue le Père du Fils par l'innascibilité, et que l'innascibilité soit une propriété personnelle, puisque la propriété personnelle est toutefois prise de façon positive.

*Réponse* : l'innascibilité est une propriété de la personne, quoique non personnelle, car, par elle, le Père se distingue suffisamment du Fils et de l'Esprit Saint, sans que, par elle, le Père soit une personne. Et on indique ici une certaine position selon Hilaire et Augustin. Car selon Hilaire, « innascible » dit la même chose que « qui n'est pas [issu] d'un autre, et à partir de qui [est issu] un autre » ; ce qui convient seulement au Père. Mais selon Augustin, l'hypostase est posée et est écarté [le fait d'] « être [issu] d'un autre de façon personnelle » ; et cela convient pareillement au seul Père. En effet, le Père est seulement personne, sans être [issu] d'une autre personne<sup>43</sup>.

Malgré leur différence, Hilaire et Augustin concordent naturellement dans le fait de réserver l'innascibilité au seul Père. Alexandre présente sa thèse comme une solution mixte, inscrite dans les bornes posées par Hilaire et Augustin.

Alexandre soutient que l'innascibilité distingue *suffICIENTER* le Père du Fils et de l'Esprit, sans être pour autant la propriété personnelle par laquelle la personne du Père est formellement posée comme personne. Le *suffICIENTER* laisse ici entendre que l'innascibilité conduit à distinguer le Père, sans toutefois permettre de concevoir sa distinction de façon parfaite. Autrement dit, l'innascibilité n'est pas le *distinctivum* parfait de la personne du Père.

Selon Alexandre, cela revient au sens strict à la paternité, mais il montre aussi pourquoi certains peuvent admettre de façon légitime l'innascibilité comme une propriété personnelle. Il traite ce point dans la seconde partie du même *respondeo*, correspondant à une seconde objection :

Pourquoi certains prennent l'innascibilité pour la propriété distinctive du Père, et d'autres la paternité ? En voici la raison. Le Père en effet est la personne qui n'est pas [issue] d'un autre, et de laquelle sont [issues] les autres par génération et spiration. Mais « innascible » prend la première partie de la définition ; tandis que « Père » prend la dernière partie, à savoir : « de laquelle est [issue] une autre par génération ». Puisque donc les deux propriétés conviennent seulement au Père, chacune des deux est *en premier* distinctive [du Père] par rapport aux autres

(43) ALEXANDRE DE HALÈS, *Glossa sup. I Sent.*, d. 28, n° 4 : « Ex hoc videtur quod Hilarius distinguat Patrem a Filio innascibilitate et quod innascibilitas sit proprietas personalis, cum tamen personalis proprietas sit positive sumpta. — Respondeo : innascibilitas est proprietas personae, licet non personalis, quia ea sufficienter distinguitur Pater a Filio et Spiritu Sancto ; non quod ea Pater sit persona. Et designatur ibi aliqua positio secundum Hilarium et Augustinum. Nam secundum Hilarium, *innascibilis* dicit idem quod *qui non est ab alio, a quo alius* ; quod solum convenit Patri. Secundum autem Augustinum, ponitur hypostasis et removetur *esse ab alio personaliter* ; et hoc similiter tantum convenit Patri. Pater enim est tantum persona, non ens ab alia persona ».

personnes, mais de façon différente. « Premier » dit en effet d'une certaine façon « avant quoi rien », et ainsi l'innascibilité distingue en premier ; d'une autre façon, « premier » dit le plus proche de ce qui est distingué, et sous cet angle, la paternité est en premier la [propriété] distinctive du Père ; en effet le Père est dit [Père] par la paternité, non par l'innascibilité. Puisque donc chacune des deux [propriétés] est distinctive en premier, certains regardent vers un aspect, et d'autres vers l'autre <sup>44</sup>.

Tentons de ressaisir la position d'Alexandre : l'innascibilité est la première propriété dont nous disposons pour distinguer la première hypostase des deux autres. Comme Augustin, Alexandre accorde ici à l'innascibilité un sens restreint <sup>45</sup> : elle recouvre la première partie de la définition du Père, qui est strictement négative (*non esse ab alio*). L'innascibilité permet donc de commencer à distinguer le Père, mais de façon purement négative.

La double fécondité de la première hypostase, qui relevait aussi de l'innascibilité comme *auctoritas* selon Hilaire, est en revanche approchée en premier lieu par la paternité. Celle-ci est donc la propriété personnelle de la première hypostase, par laquelle le Père est posé comme tel dans notre manière de connaître.

Si l'innascibilité n'est pas au sens strict la propriété personnelle du Père, Alexandre l'inscrit cependant au nombre des notions du Père : l'innascibilité, la paternité et la spiration commune. Il précise toutefois que *l'innascibilité n'implique pas en elle-même de relation positive*, tandis que le Père est référé au Fils par la relation de paternité, et à l'Esprit par celle de spiration <sup>46</sup>.

## POSTÉRITÉ

Pour observer la postérité de l'analyse produite par Alexandre, on peut se référer finalement à la *Summa theologia*, qui lui fut faussement imputée. Elle traite longuement de l'innascibilité en cinq chapitres et conjugue les acquis antérieurs. À l'examen, l'exposé de la *Summa* apparaît essentiellement comme une composition réalisée à partir d'extraits de Guillaume d'Auxerre et d'Alexandre de Halès <sup>47</sup>.

(44) ALEXANDRE DE HALÈS, *Glossa sup. I Sent.*, d. 28, n° 4 (suite du *respondeo*) : « Quare autem quidam assignant innascibilitatem pro proprietate distinctiva Patris, quidam paternitatem, haec est ratio. Pater enim persona est non ens ab alia, a qua alia generando vel spirando. *Innascibilis* autem sumit primam partem definitionis; *Pater* autem sumit ultimam partem, scilicet *a qua alia per generationem*. Quia ergo utraque proprietas convenit tantum Patri, utraque est distinctiva primo ab aliis personis, sed differenter. *Primum* enim dicitur uno modo *ante quod nihil*, et sic innascibilitas primo distinguit; alio modo dicitur *primum* proximum ei quod distinguitur, et secundum hoc paternitas est primo distinctiva Patris : paternitate enim Pater dicitur, non innascibilitate. Cum ergo utraque sit primo distinctiva, quidam respiciunt ad unum, quidam ad alterum ».

(45) En ce sens, voir déjà ALEXANDRE DE HALÈS, *Glossa sup. I Sent.*, d. 5, n° 15 : « Licet *innascibilis* non dicat positive relationem, dicit tamen in genere personae negative ».

(46) Voir ALEXANDRE DE HALÈS, *Glossa sup. I Sent.*, d. 27, n° 8 (c et d).

(47) Voir les *Prolegomena*, publiés dans ALEXANDRE DE HALÈS, *Summa*, Quaracchi, 1948, Tome IV, p. 262, notes sur les sources relatives aux numéros 480-484.

Se trouve alors accentuée la différence entre Hilaire et Augustin : tandis qu'Augustin soutient que *ingenitus* ne dit pas du Père ce qu'il est mais ce qu'il n'est pas (*ingenitus non dicit de Patre quid sit sed quid non sit*<sup>48</sup>), Hilaire affirme que l'innascibilité désigne la même chose que l'*auctoritas*, de sorte que l'innascibilité signifie « ce qui n'est pas [issu] d'un autre et dont un autre est [issu] » (*non ens ab alio a quo alius*<sup>49</sup>).

Au stade de cette *Summa*, on perçoit sans doute l'acte de naissance de la typologie médiévale sur l'innascibilité du Père, où Augustin et Hilaire sont situés en alternative, avec d'un côté une conception strictement négative de l'innascibilité, et de l'autre une conception positive (l'*auctoritas*).

Dans la tradition franciscaine postérieure, l'acception positive de l'*innascibilitas* va se trouver confortée par la thèse selon laquelle l'*émanation* est formellement ce qui distingue les personnes. Cette position sera progressivement durcie, par opposition bilatérale à la tradition dominicaine, où la *relation* est reçue comme ce qui distingue formellement les personnes. Corrélativement, l'analogie psychologique va gagner en importance dans la lignée franciscaine, afin d'asseoir une représentation conséquente de la double *émanation* sur laquelle repose toute la distinction du Fils et de l'Esprit, à la fois par rapport au Père et entre eux<sup>50</sup>.

#### CRÉATIVITÉ

Reconsidérons, pour conclure, le geste théologique exposé. Non seulement Alexandre de Halès remobilise Hilaire dans l'interprétation de l'innascibilité, mais il le fait différemment de Pierre Lombard. Ce dernier utilisait Hilaire de façon subordonnée à Augustin, et les traitait en convergence, tandis qu'Alexandre leur fait produire une interprétation divergente de l'*ingenitus* et de l'*innascibilitas*, pour ensuite proposer une voie d'intégration au-delà de la pure et simple opposition.

La grille de lecture adoptée par Alexandre tend à distinguer une acception positive d'une acception strictement négative de l'innascibilité. Les textes d'Hilaire et d'Augustin étaient à vrai dire plus ou moins étrangers à cette question très précise, mais la sélection d'extraits opérée par le Lombard, puis la focalisation sur quelques énoncés clés – manifeste chez Guillaume d'Auxerre quant à Augustin –, ont permis aux commentateurs d'élaborer et d'alimenter un débat nouveau.

(48) ALEXANDRE DE HALÈS, *Summa*, sectio II, q. 1, tit. 1, chap. 1, ad 1-2, qui fait référence à AUGUSTIN, *De Trinitate*, V, 6, 7.

(49) ALEXANDRE DE HALÈS, *Summa*, sectio II, q. 1, tit. 1, chap. 4, contra 5, qui fait référence à HILAIRE, *De Trinitate*, IV, 33.

(50) Voir R. L. FRIEDMAN, « Divergent Traditions in Later-Medieval Trinitarian Theology : Relations, Emanations, and the Use of Philosophical Psychology, 1250-1325 », *Studia Theologica* 53 (1999), p. 13-25. Ce bel article de synthèse résume les acquis de la dissertation doctorale de l'auteur, intitulée : « *In principio erat Verbum* : The Incorporation of Philosophical psychology into Trinitarian Theology, 1250-1325 », University of Iowa, 1997.

Nous sommes bien devant la mise en place d'une typologie médiévale sur l'innascibilité du Père, soucieuse de s'adosser à Hilaire et Augustin, mais aussi très créative dans son travail de réinterprétation. Eu égard à la postérité du débat, la divergence supposée ou reconstruite entre Augustin et Hilaire sur le contenu de l'innascibilité du Père servira ensuite de paradigme : la divergence entre Thomas d'Aquin et Bonaventure sur l'innascibilité<sup>51</sup> peut être relue comme un prolongement fécond de la typologie disponible au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, dont ils sont notamment redevables à Alexandre de Halès.

(51) Voir E. DURAND, « L'innascibilité et les relations du Père, sous le signe de sa primauté, dans la théologie trinitaire de Bonaventure », *Revue thomiste* 106 (2006), p. 531-563.